

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Froulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Froulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Plusieurs membres du clergé de la Province de Québec, en excursion à Manitoba et au Nord-Ouest; adresse qui leur est présentée par les citoyens de St-Boniface.—Encouragements accordés au Collège de Ste-Anne.—Excursion des membres de la Presse associée de la Province de Québec, de cette ville au Lac St-Jean; Avantages offerts à la colonisation du Lac St-Jean par l'établissement du "Chemin de fer de Québec et Lac St-Jean"; Les débuts de cette compagnie de chemin de fer.
Causerie Agricole : Culture du blé (Suite).—Rendement du blé.—Battage des blés au fléau, par le dépiquage et les machines à battre.
Sujets divers : L'enseignement agricole dans les écoles primaires et les écoles d'agriculture.—Moyen d'utiliser le pous-sier de foin pour la nourriture des animaux.—Le jardin de la ferme.—Cueillette et conservation des pommes.—Pommes de terre pour semence.—Reproduction du bétail par la sélection.—Conservation des pommes de terre pour semence.
Choses et autres : La Commission agricole de la Province de Québec, à Ste-Anne de la Pocatière.—Cercle agricole de Sherbrooke-Est.—Expositions agricoles et de manufacture domestique des sociétés d'agriculture des comtés de Wolfe, Témiscouata et Kamouraska.
Recettes : Conserve aux tomates.—Conserve des tomates vertes.

Billets de passage sur le chemin de fer de l'Intercolonial.—Les autorités de l'Intercolonial viennent de décider de prolonger à trente jours la limite du temps valable des billets de passage de retour d'une station à une autre, sans égard pour la distance. Autrefois un billet de passage de retour n'était bon que pour quatre jours.

Retard dans la publication de la "Gazette des Campagnes."—Le présent numéro de la Gazette des Campagnes quoiqu'il porte la date du 22 septembre ne sera envoyé à nos abonnés que lundi, 26 septembre. Il en sera ainsi du numéro de la semaine prochaine. Nous imprimons actuellement un "Traité de tenue des livres," assez considérable, publié en anglais par le Rév. M. I. DeBlois, professeur de tenue des livres au Collège de Ste-Anne, qu'il nous faut livrer la semaine prochaine: c'est ce qui explique le retard dans la publication de notre journal pour cette semaine et la semaine prochaine. Nous espérons que nos lecteurs nous pardonneront ce retard.

REVUE DE LA SEMAINE

Les membres du clergé de la Province de Québec, en excursion à Manitoba et au Nord-Ouest—Comme nos lecteurs le savent déjà, plusieurs membres du clergé de l'archidiocèse de Montréal et du diocèse des Trois-Rivières sont actuellement en excursion dans cette région lointaine, mais considérablement rapprochée par le chemin de fer du Pacifique.

Voici l'adresse qui fut présentée à ces distingués visiteurs ayant à leur tête Sa Grandeur Mgr Lafleche, au palais archiepiscopal de St-Boniface, par les citoyens de cette ville:

" Monseigneur et RR. MM. du clergé,

" Permettez-moi de vous exprimer, au nom de tous les citoyens de Saint-Boniface, la joie que nous cause votre arrivée au milieu de nous, et de vous souhaiter en même temps la plus cordiale bienvenue. Nos cœurs ont été émus, à la nouvelle qu'un nombre considérable des membres du clergé de la province de Québec allaient entreprendre le voyage de Manitoba pour nous visiter. Quand les parents et les amis que nous avons laissés là-bas s'imposent la fatigue de venir nous revoir dans ce pays nouveau que nous avons adopté, c'est pour nous une consolation et un bonheur, mais quand ces visiteurs sont nos vénérés pasteurs, nos dignes prêtres, nos pères selon la religion, ceux dont nous avons gardé ici le plus vif et le plus précieux souvenir, cette joie, Monseigneur et Messieurs, est doublement sentie, et ce sont ces sentiments dont nous vous offrons l'expression en ce moment.

" Votre présence ici en si grand nombre nous rappelle agréablement le pays que nous avons laissé; il semble que les distances qui nous séparent du Bas-Canada ont disparu et que nous nous retrouvons dans nos campagnes des bords du Saint-Laurent.

" Cependant vous êtes bienvenus sur les bords de la Rivière Rouge, dans ce Manitoba dont on vous parle.

depuis si longtemps, dans ce pays ouvert à la civilisation et aux lumières de l'Évangile par des missionnaires canadiens.

« Vous le reconnaissez, malgré les changements qu'il a subis, vous, Vénéré Pasteur qui en avez été un des premiers missionnaires et qui avez partagé les labeurs du premier apôtre de la Rivière-Rouge, Mgr Provencher. Vous allez voir aujourd'hui avec bonheur le fruit des sacrifices que se sont imposés ces hommes de Dieu pour la gloire de la religion. La comparaison que Votre Grandeur pourra faire de l'état du pays d'il y a 43 ans avec ce qu'il est aujourd'hui sera certainement de nature à donner espoir pour l'avenir.

« Quoique la saison que vous avez choisie pour le temps de votre visite ne soit pas la plus agréable de l'année, nous espérons cependant que vous saurez faire la part des circonstances, et que les impressions que vous laissera notre province de Manitoba nous seront favorables. »

Collège de Ste-Anne.—Nous empruntons au *Courrier du Canada*, ayant pour rédacteurs M. Thomas Chappais et M. Dr N. E. Dionne, deux anciens élèves du Collège de Ste-Anne, les lignes suivantes touchant cette institution :

« Le nombre des élèves est considérablement augmenté, cette année, au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. Il y a eu 70 nouvelles admissions depuis l'entrée. Ce résultat est bien propre à réjouir les amis de l'éducation et les personnes qui portent intérêt à cette institution dont l'éloge n'est plus à faire.

« Ce collège compte cette année cinquante-huit ans d'existence. Bien que son passé ne soit pas très long on peut dire qu'il a été glorieux. Il a fourni au clergé, aux professions libérales des hommes éminents par la vertu et par la science. La Providence semble donc continuer sa protection sur la grande œuvre de l'illustre M. Painchaud. Nous nous en réjouissons sincèrement. »

Excursion des membres de la Presse associée de la Province de Québec, au Lac St-Jean.

Le 9 septembre au soir, jour de la clôture de l'Exposition Provinciale de Québec, vingt membres de la Presse se réunissaient à la gare du chemin de fer du Pacifique canadien, pour prendre part à une excursion de Québec au Lac St-Jean, grâce à la libéralité des directeurs du chemin de fer Québec et Lac St-Jean, et de l'entrepreneur de cette voie ferrée M. H. J. Beemer qui avaient mis à notre disposition un char-Pulman et amplies provisions de toutes sortes auxquelles nous avons fait largement honneur durant le trajet aller et retour.

Nous avions pour nous recevoir à la gare, M. E. Beaudet, vice président de la Compagnie, l'un de ceux qui avec l'Hon. M. J. G. Ross ont consacré plusieurs années de leur vie et leur argent à la réussite de l'œuvre colossale du chemin de fer du Lac St-Jean. Cette voie ferrée offrira à la ville de Québec un nouveau marché, et à notre pays le précieux avantage de pouvoir compter avant longtemps, sur l'établissement de plusieurs paroisses dont la fertilité sera sans nul doute incontestable, si nous en jugeons par les quelques paroisses déjà établies et que nous venons de visiter.

M. Beaudet, ne pouvant faire le trajet avec nous, nous a confié aux soins de l'homme de confiance de M. Beemer, M. Cressman qui s'est acquitté de sa tâche avec délicatesse, nous dirons même avec la plus grande libéralité, car nous n'aurions pu être mieux traités dans les plus grands hôtels de nos villes. Ce Monsieur, ainsi que M. J. Cadman ont donné tous les renseignements possibles, sur tout le parcours, aux membres de la presse qui en tireront avantageusement parti pour l'instruction de leurs lecteurs.

Nous nous sommes longtemps récriés contre les dépenses fabuleuses nécessitées par la construction de nos chemins de fer, qui mettaient parfois à la gêne le trésor public, nous gémissions même sur la lenteur de leur construction ; mais lorsqu'aujourd'hui il nous est possible de voir de plus près les immenses travaux qui ont été faits, nous ne pouvons qu'admirer le zèle et la persévérance de ceux qui se sont mis à la tête de ces compagnies de chemins de fer qui permettent d'offrir à l'œuvre de la colonisation des avantages réels et propres à élargir davantage l'immense territoire de la Puissance du Canada.

Ces avantages, les membres de la presse, qui ont pris part à l'excursion, ont pu les apprécier, suivant les rapports qui nous ont été faits dans l'intimité par d'anciens défricheurs du Lac St-Jean où la colonisation se faisait avec lenteur, par des bouts de chemins faits à droite et à gauche et qui cependant tenaient les colons constamment éloignés des marchés de Québec. Ce qui se faisait dans le temps avec dix années de travail, sans espoir d'obtenir un marché pour leurs produits, peut se faire aujourd'hui dans une année de travail avec la certitude de compter sur une population compacte et vaillante qui établira des paroisses sur toute la ligne du chemin de fer. Nous serons en cela les imitateurs de nos voisins des États Unis qui à côté d'usines nombreuses se livrent largement à la culture de la terre pour alimenter de leurs produits les usines et les manufactures de toutes sortes. Au lac Saint-Jean, alimenté de nombreux pouvoirs d'eau, nous y verrons aussi de nombreuses manufactures au milieu de riches et florissantes paroisses, pourvu que l'on pousse activement à la roue, on entrant vigoureusement dans la voie du progrès agricole.

C'est au moyen de chemins de fer, établis dans les meilleurs centres de colonisation, que le pays marchera, avancera et se colonisera. Aux États-Unis, on l'a tellement compris, que les yankees n'ont pas attendu pour les construire, qu'ils fussent assez riches pour les payer ; et les chemins à peine terminés, étaient payés.

Construisons des chemins de fer et la prospérité naîtra partout. Québec, notre ancienne capitale, se réveillera. On verra venir des États-Unis, grand nombre de nos compatriotes ; ceux qui se disposent à partir resteront : les uns et les autres, pour la plupart du moins, se fixeront après sur le territoire qu'ils auront contribué à ouvrir à l'agriculture, à l'industrie. Territoire et population, tout surviendra à la fois.

Voilà la perspective que nous offre aujourd'hui la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac St-Jean qui par ses directeurs fait à la presse de Québec les honneurs d'une excursion qui devra être profitable à ses membres. Dans cette précédente excursion, nous avons pu parcourir en chemin de fer une dis-

tance d'à peu près 172 milles, laissant 12 à 15 milles pour atteindre Roberval. Nous souhaitons qu'avant longtemps cette ligne de chemin de fer puisse atteindre Chicoutimi, en même temps qu'elle aura ses ramifications d'un côté jusqu'à St Prime et au-delà dans l'intérieur des terres, s'il est possible ; à l'autre extrémité, avoir ses embranchements de la rivière Batiscan à LaTuque ouvrant par là une voie de communication avec 60 milles de la navigation à vapeur sur la rivière St-Maurice, formant pareillement une route circulaire par chemin de fer et par eau, de Québec, via LaTuque, les Grandes Piles, à Trois Rivières, et ouvrant aussi à la colonisation la fertile vallée de la rivière Croche, l'un des tributaires du St-Maurice, et offrant aux marchands de bois un accès économique à LaTuque, le grand centre des opérations forestières du territoire du St-Maurice.

“ De cette manière, comme nous le lisons dans un rapport sur le Lac St Jean, non seulement la vallée du Lac St Jean sera ouverte à la colonisation, mais aussi le Saguenay et le haut du St-Maurice au moyen de lignes d'embranchement. On créera ainsi un réseau de voies ferrées, qui serviront à développer l'immense intérieur de la province de Québec, et qui, sans aucun doute, dans un avenir rapproché, étendront leur influence civilisatrice jusqu'aux terres argileuses formant le bassin de la Baie James. Chaque année fournit une nouvelle preuve que ce grand bassin est susceptible d'être habité par des personnes civilisées, comme sous de semblables latitudes en Europe, et nous apprend que, tout en continuant de suivre la louable ligne de conduite d'ouvrir le Grand Nord-Ouest, nous ne devrions pas négliger de faire de semblables efforts pour développer une région presque d'une aussi grande valeur qui se trouve à nos portes mêmes, le “ Grand Nord-Est. ”

Une partie de la voie ferrée que nous allons parcourir, de Québec au township Gosford, distance de vingt six milles était complétée et livrée à l'exploitation au mois de septembre 1871 ; dès ce moment là, les résultats du trafic créé par cette nouvelle ligne, dont le roulage des trains sur des lisses en bois présentaient cependant de nombreuses difficultés, dépassèrent les espérances des directeurs de cette nouvelle compagnie. Trois grandes scieries s'élevèrent sur des rivières traversées par cette voie, et de grandes quantités de bois de corde et de bois équarri furent transportées sur le marché de la ville de Québec. Cependant la saison des pluies et des gelées fut un grand obstacle à la circulation ; la voie devenant hors de service, elle était abandonnée en 1874.

De 1874 à 1878, la compagnie ayant à vaincre les préventions d'un public mal disposé accusant, à tort cependant, ses directeurs de ne vouloir que spéculer sur les limites de bois que quelques-uns d'entre eux possédaient dans les townships avoisinants, ne fit que peu de travaux et l'entreprise semblait comme abandonnée ; mais grâce à l'appui du Conseil de ville de Québec, cette entreprise fut de nouveau mise à l'ordre du jour, en 1878, et cette compagnie porta alors le nom de “ Compagnie du chemin de fer de Québec et Lac St-Jean ” au lieu de “ Chemin de fer de Québec et Gosford. ” C'est alors qu'elle commença la construction du pont en fer situé sur la rivière Jacques-Cartier, et dont le coût a été d'à peu près \$50,000.

Cette compagnie fut alors vivement combattue par une compagnie nouvelle portant le nom de “ Compagnie du chemin de fer du Saint-Laurent, des Basses-Laurentides et du Saguenay. ” De 1879 à 1880, la Compagnie du chemin de fer de Québec et Lac St-Jean dépensait plus de \$300,000 et donnait de l'ouvrage à 500 hommes, dans la section de Québec et St-Raymond, distance de 33 milles qui fut terminée en 1881, aujourd'hui un grand village où les touristes en grand nombre s'y donnent rendez-vous, en attendant qu'ils puissent établir des villas sur les bords du Lac St-Jean, pour y passer la belle saison d'été.

En 1883, les membres de la Presse associée de la Province de Québec, au retour de Chicoutimi, faisaient leur première excursion au Village de St-Raymond et ses environs, où la Secrétaire de la Compagnie, M. J. G. Scott, nous avait préparé une cordiale et généreuse réception.—(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ (Suite.)

Rendement du blé.—Le produit du blé, par arpent, est très variable ; il dépend de la qualité du sol, de sa richesse, du climat, et beaucoup aussi des soins que l'on apporte à la culture de ce grain. Dans une bonne terre à blé, bien enrichie et bien cultivée, sous un climat favorable le blé peut donner 30, 35, 40 et même 50 minots à l'arpent. Cependant elles sont bien nombreuses les terres qui ne produisent pas même le quart de cette récolte, quoique sous des climats très bons ; la raison en est qu'à force de semer du blé sur le même champ, on a fatigué la terre, et en lui refusant en même temps de l'engrais on l'a appauvri davantage.

Bien plus que cela même, nombre de cultivateurs ne donnent pas à la préparation du sol qu'ils destinent à la culture des céréales, les soins convenables ; ils ensemencent une grande étendue de terrain, mais comme la saison des semailles est très courte, ils sont obligés de faire les travaux de labours à la course, et il les font mal. Il vaudrait cent fois mieux cultiver la moitié moins de terre et donner à nos cultures tous les soins qui leur sont nécessaires. En agissant ainsi on a tout à y gagner, car on diminue les dépenses en même temps qu'on augmente les produits. Sans cela on n'obtiendra que de faibles récoltes : huit, dix et au plus douze minots de blé à l'arpent, et ainsi on dépense en semaille, en labour et en frais de toutes sortes presque autant que la valeur de la récolte.

Sueurs du blé.—Ce sont les exhalaisons de feu et d'air qui sortent des gerbes du blé, comme la chose arrive pour le foin nouvellement mis en grange et qui n'a pas suffisamment séché, qui l'occasionne à pourrir.

Pour prévenir cet accident et ses suites, quand les pluies fréquentes forcent le cultivateur à renfermer sa moisson sans l'avoir pu sécher, il met au cœur du tas deux ou trois fagots d'épines, pour donner de l'espace, sans risque au jeu du feu et des exhalaisons.

Le grain même a aussi sa sueur : de là vient que le blé qui n'a pas sué n'est pas bon en semence, et ne fait pas du pain si sain, ni tant de profit, que quand toute l'humidité en est emportée ; il faut donc le lai-

ser suer et se purger lui-même, ou l'exposer au soleil.

Il y a des années si humides, que le blé germe dans l'épi et on est obligé de le battre et de s'en défaire au plutôt; car, s'il n'est employé bien vite le feu s'y met si vivement, que la chaleur serait suffisante pour cuire des œufs. Cela arrive aussi à la farine, surtout quand c'est du blé nouveau qui n'a pas roussi: c'est ce qui fait que la pâte s'en tourmente au four; elle a besoin d'un feu plus violent qu'à l'ordinaire, et le pain en est plus lourd.

Battage des blés.—Il ne faut battre le blé de garde que trois mois après qu'il est engrangé, parce que, quoiqu'on l'ait cueilli mûr, il se perfectionne toujours dans la grange.

Il ne faut pas garder le blé en gerbes trop longtemps, elles s'échauffent ensemble et engendrent ou attirent des insectes qui les rongent et les gâtent. Au surplus, le blé de semence étant battu de bonne heure, il faut battre et distribuer à propos le surplus du blé, suivant qu'il en sera temps, pour la semence, pour les besoins de la maison, pour l'occupation de ses gens, ou pour la vente. C'est ordinairement l'hiver qu'on bat en grange; et on doit prendre garde que les batteurs, surtout ceux qui sont à la tâche, ne laissent pas de blé aux gerbes.

Le battage des grains se fait dans le but de séparer le grain d'avec la paille et la balle. Ce travail est exécuté de trois manières: au fléau, par le dépiquage et au moyen des machines.

Le battage au fléau était autrefois le seul moyen employé pour séparer le grain d'avec la paille; mais c'était un travail lent et fatigant. En effet, l'homme était obligé de frapper avec force sur les épis avec un instrument peu pesant il est vrai, mais qui le devient après quelques heures de travail. Avec cet instrument le batteur frappe 37 coups à la minute, 2,200 coups par heure ou 22 200 coups par jour: ce qui demande de la force de la part du batteur.

A part ce'a, la lenteur de ce travail est tellement grande qu'il serait impossible de nos jours de trouver pour battre les grains le nombre nécessaire de bras, surtout lorsque l'exploitation de la ferme est considérable et que l'on y récolte beaucoup de grains. La main d'œuvre est tellement coûteuse, que les frais de battage au fléau diminueraient énormément les profits. On peut admettre en général qu'un batteur au fléau met en moyenne trois jours pour battre le produit d'un arpent, et au prix ordinaire de la main-d'œuvre occasionnerait une dépense de \$240 ou la valeur de deux minots de blé, par conséquent beaucoup plus que la semence.

Ces inconvénients ont été si bien reconnus, qu'aujourd'hui le battage au fléau n'est guère en usage et est remplacé partout par des machines. Le fléau ne s'emploie encore que dans certaines localités où le vent sert à faire marcher les machines; car, dans ce cas là, le vent fait parfois défaut, et pour satisfaire aux besoins de la ferme on est alors obligé de recourir au fléau.

Le dépiquage des grains est le mode de battage le plus anciennement connu, c'est celui qui était employé dans les premiers âges du monde. Pour dépiquer le grain, on choisit un terrain bien uni, on le piétine fortement pour en rendre la surface résistante;

puis on prend les gerbes et on les délie en formant un rond parfait; on fait alors trotter les chevaux ou les bœufs, et leur piétinement sépare le grain d'avec la paille.

Ce dernier mode de battage est un peu plus rapide que le battage au fléau, mais il est encore trop lent pour notre utilité. Les anciens n'avaient pas que cette manière de dépiquer leurs grains. On y employait aussi un rouleau qui est encore en usage dans certains pays. Ce rouleau est formé par deux roues de charrette, transformées en décagone (figure à dix angles et dix côtés), fixées par un essieu, et portant sur leur pourtour dix arrêtes obtusément tranchantes. Comme ce rouleau ne saurait être en usage dans notre pays, il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails de sa construction, etc.

Quant au battage à la machine, les détails qui suivent sont empruntées au "Traité populaire d'agriculture" de M. A. C. P. R. Landry:

"Les machines à battre sont des appareils dans lesquels on introduit les gerbes déliées ou le grain fauché pour que la graine et la paille en sortent tout séparés.

"Elles sont presque toutes composées essentiellement d'un cylindre batteur se mouvant avec une plus ou moins grande vitesse tout près de la surface intérieure et immobile d'une portion de cylindre appelé contre batteur.

"Les machines à battre les céréales peuvent se partager en deux classes: celles qui ménagent la paille ou machines dans lesquelles la gerbe est introduite à peu près parallèlement à l'axe du cylindre batteur, et celles qui brisent la paille, ou machines dans lesquelles la gerbe est introduite perpendiculairement à ce même axe.

"Les premières s'appellent machines en travers; les dernières, machines en long.

"Les machines à battre appartiennent en outre à des genres différents, selon qu'elles sont fixes ou locomobiles; qu'elles sont mues à bras d'hommes, par les chevaux, par le vent ou par la vapeur.

"Ce sont des circonstances dans lesquelles se trouve l'exploitation agricole qui détermine quelle est, parmi les machines à battre, celle que l'on doit choisir. Toutefois, lorsque l'on a arrêté la classe des machines que l'on devra choisir pour tirer le meilleur parti possible des conditions locales au milieu desquelles on est placé, la meilleure machine sera toujours celle qui demande le moins de force, produit le plus au meilleur marché pour donner tout de qu'on a droit de lui demander.

"Ainsi, dans le cas où on a peu de grains à battre, et où le temps ne presse pas, une machine à bras; si d'ailleurs on peut utiliser le vent, peut être excellente, pourvu qu'elle donne plus de grains, qu'elle passe mieux, qu'elle produise à meilleur marché que le fléau.

"Si l'on est près d'une ville où il y ait avantage à vendre une partie des pailles récoltées, il faut avoir recours aux machines en travers, afin de conserver les pailles intactes et plus vendables.

"Si, au contraire, on veut faire consommer les pailles par le bétail, les machines en long sont de beaucoup préférables, parce que les pailles broyées forment un meilleur fourrage que les pailles entières,

“ Dans tous les cas, toutes choses égales d'ailleurs, c'est la machine à battre qui offre le plus d'économie dans l'exécution du travail; à cet avantage, elle en ajoute d'autres qui en augmentent beaucoup le prix. Elle donne en grain un excédent de produit très remarquable et qu'on peut évaluer à un vingtième de celui obtenu par le fléau. Cet excédant, à lui seul, suffit donc pour couvrir tous les frais du battage.

“ Quant au moteur, ce sont les circonstances locales qui déterminent celui que l'on doit adopter.”—(A suivre.)

L'enseignement agricole dans les écoles primaires.

L'enseignement de l'horticulture et de l'agriculture devrait être donné dans toutes les écoles de nos campagnes, au moins comme art d'agrément ou comme premier élément d'instruction professionnelle. Aucune application d'arts et métiers n'est plus facile que celle de l'agriculture et de l'horticulture et ne pourrait être acceptée avec plus d'empressement par les enfants si l'on savait leur en inspirer graduellement le goût par un enseignement agricole à leur portée. Aucun art d'agrément ne saurait être plus utile que celui-là, car il y a une multitude de position dans la vie où il peut nous venir en aide. Aucun ne saurait dire qu'il n'aura jamais besoin d'y recourir ou comme ressource alimentaire ou pour l'administration de ses biens.

Un tel enseignement rendrait des services considérables dans nos campagnes; car, il faut bien le dire, à l'heure qu'il est, l'enseignement agricole est la moindre préoccupation de la généralité des cultivateurs; ils ne le veulent pas pour eux mêmes et encore moins pour leurs enfants; et l'on s'étonne que l'agriculture ne paye pas, quand on fait aucun effort pour entrer dans la voie du progrès agricole. Que l'on inculque chez nos enfants le goût de l'agriculture, et nous pouvons assurer qu'avant longtemps nos écoles d'agriculture actuelles seront insuffisantes pour contenir ceux de nos jeunes gens qui voudront y obtenir leur entrée. Donnons même dans nos écoles d'agriculture une instruction élémentaire agricole, en augmentant la durée des cours qui au lieu de deux ans pourraient être de quatre ans, et nous ouvrirons par là la porte à de nombreuses vocations agricoles chez nos jeunes gens; par ce moyen, nos écoles d'agriculture fourniraient non-seulement des cultivateurs habiles, mais aussi des professeurs d'agriculture qui rendraient d'imminents services à la cause agricole.

Partant de là, notre agriculture serait en grand honneur et en profonde considération. Au lieu de la dépopulation de nos campagnes, nous verrions les immenses forêts qui doivent faire la richesse de notre pays s'abattre sous la hache du défricheur intrépide et courageux; nous verrions les immenses vallées du Lac St-Jean devenir un grenier d'abondance pour nos villes et le commerce à l'étranger. L'œuvre éminemment patriotique de la colonisation canadienne serait l'affaire de milliers de jeunes cultivateurs qui n'abandonneraient pas le sol natal pour aller ailleurs servir de mercenaires. Le colon, dans l'intérieur de la forêt, la hache à la main, pour y commencer des défrichements, saurait que son œuvre sera un jour fructueuse à la patrie comme à lui-même; par son travail intel-

ligent il s'assurera pour lui même l'aisance, et à son pays une riche destinée pouvant rivaliser avec les pays voisins quant à la production de denrées agricoles de toutes sortes.

Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.

Généralement on tient les graines de foin mûres ou non mûres qu'on trouve sur le plancher des fenils, pour un déchet détestable et l'on en tire aucun parti sérieux, si toutefois on ne les jette pas sur les fumiers pour de là être entraînées sur les champs qu'elles infestent de mauvaises herbes.

Voici un moyen de les utiliser avec profit et que nous avons déjà indiqué dans la *Gazette des Campagnes*:

A défaut de cribles, on prend une caisse légère dont on a troué le fond à l'aide d'une vrille.—On pourrait passer ensuite un fil de fer rouge dans chaque trou.—On verse le poussier de foin dans cette caisse et on le secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans un seau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine ou avec des reconpes. On remue bien cette bouillie et on donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer en taille, au moment où les herbages, les racines et les pommes de terre font complètement défaut. Ce mode de nourriture est excellent.

A propos de poussier de foin, nous dirons ici qu'il est fort blâmable de l'employer en semence, comme cela se pratique quelquefois sous prétexte d'économie dans l'achat de graines de semence, et en voici la raison: 1o. Les graines qui s'y trouvent, pour la plus grande partie, ne sont pas mûres et par conséquent ne lèvent point; 2o. en ce que souvent il s'y trouve des graines d'espèces nuisibles. Pour l'ensemencement des prairies, il est rigoureusement nécessaire qu'elle soient formées au moyen de graines de plantes cultivées exprès, ou choisies dans les bonnes parties des anciennes prairies.

Le jardin de la ferme.

Dans le voisinage de la ferme, un jardin convenablement tenu est d'une importance majeure pour le bien-être de la maison et nous dirons même la prospérité de l'agriculture. Il n'y a pas d'agriculture sans bras, il n'y a pas de bras là où il n'y a pas de bien-être, et il n'y a pas de bien-être là où on est mal nourri.

Pourquoi l'ouvrier de la terre tâche-t-il de la désertir? parce qu'il n'y trouve pas sa satisfaction. Ayez une nourriture qui plaise à vos ouvriers et vous aurez facilement des travailleurs. Une nourriture variée et abondante en végétaux frais n'est pas plus coûteuse qu'une nourriture qui est constamment la même; elle plaît, dès lors elle attache au foyer, non-seulement vos ouvriers mais aussi vos enfants qui dès le jeune âge contactent le goût de la culture du jardinage, surtout quand on sait les encourager à bien

soigner cette culture pour en obtenir les plus beaux produits.

Encouragez vos enfants à cultiver, même à titre de récréations, ces légumes, ces fruits, ces fleurs qui atteignent un si haut degré de perfection, quand on sait les entourer de soins attentifs. Il y a quelques jours encore, des milliers de cultivateurs ont pu s'en convaincre en visitant notre Exposition Provinciale à Québec, où le colon du Lac St-Jean comme le jardinier voisin de nos villes se disputaient la palme: c'est assez dire que partout cette culture renferme d'immenses richesses quand on sait donner à la terre le travail qu'elle exige.

Outre les légumes, produisez aussi en abondance des fruits et même des fleurs. Les fruits, en rafraîchissant le corps, sont un des éléments de la santé: ils ont été dans les temps les plus reculés la première nourriture de l'homme; les fleurs rassèrent l'âme, invitent aux douces pensées et adoucissent les mœurs. Dieu nous a départi les uns et les autres d'une main libérale comme des dons précieux. En multipliant, autant qu'il dépend de nous, ces trésors de la nature, nous répondrons aux desseins de la Providence devant laquelle tous les hommes sont frères, et à ce titre doivent participer également à ses bienfaits.

Cueillette et conservation des pommes.

Il ne faut pas attendre que les pommes soient mûres pour les cueillir; cette opération ne doit point avoir lieu par un temps trop humide ou trop chaud; la cueillette aura lieu préférentiellement de 9 à 11 heures du matin, et de 3 à 5 heures de l'après-midi.

Les pommes sont placées dans un lieu sain, en évitant de les meurtrir, et on les saupoudre de plâtre très sec (un demi-pouce d'épaisseur); on forme sur des planches des lits ayant au plus deux pommes d'épaisseur toutes parfaitement plâtrées. Traitées de cette façon et en ayant soin de les préserver de la gelée, on les conserve facilement jusqu'aux mois de mars et avril.

Pommes de terre pour la semence.

Au moment même où la récolte des pommes de terre doit se faire, nous croyons utile de donner ici un conseil quant à ce qui regarde le choix des pommes de terre destinées à la semence du printemps prochain.

Une des causes de la dégénérescence de la pomme de terre est que généralement on ne choisit, pour la semence prochaine que de petits tubercules de toutes provenances, et dont on ne s'inquiète guère de l'origine. Il y aurait donc de l'à-propos, au moment où l'on fait la récolte des pommes de terre, à faire choix, sinon tous les ans, au moins tous les deux ans, pour la semence, de tubercules provenant des pommes de terre accusant le plus de produit lors de l'arrachement, et à négliger les autres. Alors il n'y aurait pas d'inconvénient à planter les petits tubercules des plantes les plus productives.

Reproduction du bétail par la sélection.

Cette reproduction consiste à unir constamment les plus belles femelles et les plus beaux mâles d'une même race, sans les prendre dans la même famille,

parce que les maîtres de la science de l'élevage du bétail prétendent qu'il y a des inconvénients, et qu'il n'y en a aucun à agir autrement. Il vaut beaucoup mieux suivre ce dernier avis, puisqu'on est certain d'avoir fait pour le mieux.

Tous les sujets d'une même espèce et surtout d'une même race se ressemblent, mais plus au moins, sans cependant qu'il y en ait deux d'identiques. Mais les produits ressemblent davantage à leurs producteurs, qu'à tous autres, et d'autant mieux que les producteurs sont plus semblables l'un à l'autre sans qu'ils soient parents.

Ce principe est la base du mode de reproduction par la sélection. Voulez-vous du travail, du lait, de la viande estimée, choisissez d'abord la race qui sous ce rapport a fait ses preuves, puis, quand dans cette race vous aurez reconnu une femelle bonne laitière ou ardente au travail, plus que ses compagnes, destinez-la à la reproduction pour l'élevage; choisissez-lui, dans la même race, un taureau de bonne famille possédant spécialement les qualités que vous recherchez; que les formes du couple soient les plus belles, et inmanquablement vous obtiendrez un produit de haute valeur; comme il pourrait être supérieur à ses auteurs, il sera alors un sujet de premier mérite qui vous fera honneur et donnera du profit. Continuez ainsi d'assortir toujours les meilleurs extraits de sa race unique, et vous en établirez la succession; gardez-vous de l'appauvrir par des croisements ou des sujets inférieurs. — Règle unique: Amélioration par les plus beaux et les meilleurs types de la même race.

Conservation des pommes de terre pour semence

Si l'on veut conserver pendant l'hiver les pommes de terre que l'on destine à la plantation, il suffit de les placer dans des caisses à clair voie. Ainsi exposés à la double action de l'air et de la lumière, ces tubercules verdissent, ne développent que de très courts bourgeons et n'émettent pas de longues pousses, comme ceux qui séjournent à l'ombre dans des caves. Préservés ainsi de l'étiollement produit par une végétation anticipée, ces tubercules poussent avec vigueur quand vient le moment de la végétation et donnent des produits plus précoces et plus volumineux que ceux provenant de pommes de terre conservées en caves par les procédés ordinaires. Il faut avoir le soin de les mettre dans un appartement où la gelée n'est pas à craindre.

Choses et autres.

La Commission agricole de la Province de Québec, à Ste-Anne de la Pocatière.—Lundi dernier, le 19 septembre, les membres de cette commission arrivaient à Ste-Anne pour y commencer la première visite de nos écoles d'agriculture. Voici les noms des députés qui ont fait partie de cette visite: M. Nazaire Bernatchez, président; MM. J. Pilon, B. Beauchamp, L. Sylvestre, O. Baldwin, L. N. Larochelle, A. Rocheleau, et le secrétaire M. Auguste Edge.

Aussitôt après le dîner, MM. les membres de la Commission se mirent activement à l'œuvre, en visitant minutieusement les différents départements de la ferme-modèle attachée à l'école d'agriculture: granges, silo, étables, écuries, porcherie, cave à purin, etc, puis le jardin potager, les champs avoisinant la ferme ainsi qu'une partie du troupeau de bêtes à cornes. Immédiatement après, MM. les membres se rendirent à l'école d'agriculture qui avait été ornée de pavillons, avec une

inscription "Soyez les bienvenus," placée au-dessus de la porte. La salle de réception était entourée de verdure, et sur les murs nous y lisions les inscriptions suivantes: Honneur aux amis de l'agriculture;—L'intérêt agricole, ce n'est ni plus ni moins que l'intérêt national à sa plus haute portée;—Quand tout marche autour de nous, ne pas avancer en agriculture, c'est reculer encore;—L'amélioration des campagnes, est encore plus utile que la transformation des villes;—L'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, est la source de tous les vrais biens;—De l'amélioration ou du déclin de l'agriculture, date la prospérité ou la décadence des empires.

La commission tint alors une séance régulière de près de deux heures, employée à visiter les comptes de la ferme; M. le directeur de la ferme, le professeur d'agriculture et le chef de pratique donnant aux membres de la Commission, tous les renseignements demandés quant à la tenue des livres et la direction générale de la ferme.

Après cette séance, les membres visitèrent les champs du côté du fleuve, puis se rendirent de nouveau à la ferme pour y voir le troupeau de vaches laitières ayrshires et canadiennes.

A sept heures du soir jusqu'à une heure avancée de la nuit, il y eut une deuxième séance de la Commission, où une intéressante discussion s'établit sur les différents moyens proposés par le Rév. M. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture, pour rendre plus efficace l'enseignement agricole théorique et pratique dans nos écoles d'agriculture, etc., à l'égard des élèves qui fréquentent ces institutions.

Le lendemain matin, à la demande du Rév. M. Tremblay, les membres de la Commission se rendaient de nouveau à l'école d'agriculture, pour y examiner les élèves sur les différentes branches d'agriculture théorique enseignées dans cette institution. M. le Président Bernatchez félicita ces jeunes gens d'avoir fait choix d'un état qui contrairement aux professions libérales et même le commerce, leur assure une grande liberté et le bien-être exempt des nombreuses contrariétés que l'on rencontre partout ailleurs. Il exprime le souhait que dans un avenir prochain, cette institution puisse compter un plus grand d'élèves.

MM. les membres de la Commission se sont rendus au presbytère pour saluer notre vénérable curé et supérieur du Collège, M. le Grand-Vicaire Poiré, heureux de serrer la main à l'un de ses anciens paroissiens de St-Anselme, M. Larochelle. Après avoir été saluer aussi le Rév. M. Soucy vice-supérieur du Collège ils ont visité la chapelle, les salles et le dôme de cette institution, ainsi que ses bocages.

Comme journaliste agricole, ça été pour nous un véritable plaisir de recevoir à notre domicile, la visite des Messieurs de la Commission agricole qui, en ce moment, ont une si belle mission à remplir: celle de visiter nos institutions agricoles et de s'enquérir de leurs besoins afin de les mettre en état de rendre de nombreux services à la cause agricole que par état et comme députés ruraux, ces messieurs affectionnent certainement. La Gazette des Campagnes, par ses longs services à cette noble cause, est intimement liée d'affection aux institutions agricoles que nous possédons aujourd'hui dans notre pays, et toujours elle se réjouira de ce qu'on veuille faire davantage pour elles, sans oublier notre journal qui, nous en sommes sûr, a toutes les sympathies des membres de la commission agricole.

Nous avons été heureux de voir que MM. les membres de la Commission agricole se sont suffisamment renseignés par eux-mêmes sur la marche de notre école d'agriculture, le fonctionnement de la ferme-modèle, et leurs besoins respectifs. Nous osons espérer qu'après mûre considération de leur part, ils y apporteront, le Gouvernement de la Province de Québec aidant, les améliorations nécessaires pour correspondre aux besoins du progrès agricole qui doit être l'objet de nos ambitions. Nous devons entrer vaillamment dans cette voie, et devenir les émules de nos voisins d'Ontario et des Etats Unis dont on se plaint tant à vanter l'esprit d'initiative quand il s'agit d'agriculture. Ayons constamment en mémoire cette maxime, nous qui avons fait déjà un grand pas dans la bonne voie du progrès agricole: "Quand tout marche autour de nous, ne pas avancer en agriculture, c'est reculer encore."

Cercle agricole de Sherbrooke-Est, paroisse St-Jean-Baptiste.—Mercredi, le 14 septembre, il y avait séance spéciale du cercle agricole à l'école des Frères de la paroisse St-Jean-Baptiste, voisine de la ville de Sherbrooke, à l'Est.

Le fauteuil de la présidence était occupé par M. Jos. Blanchard, vice-président de l'association.

Les conférenciers de la circonstance étaient M. l'abbé J. B. A. Cousineau, curé de Sainte Agnès et M. l'abbé Montminy, curé de St Agapit de Beauvillage.

L'assistance, bien que peu nombreuse, comprenait l'élite des cultivateurs de notre localité.

Ontre MM. les Conférenciers et M. l'abbé Chalifoux, curé de St. Jean-Baptiste, le clergé était représenté par M. l'abbé V. Chartier, curé de Ste Madeleine et premier fondateur de la paroisse de La Patrie. Les citoyens des cantons de l'Est sont toujours heureux de revoir ce dévoué missionnaire qui fit tant de bien à l'œuvre de la colonisation durant son séjour parmi nous.

Nous avons noté aussi avec plaisir la présence de notre ami M. Joseph Bourque de Wotton, secrétaire de la Société d'agriculture No 2 du comté de Wolfe.

M. l'abbé Cousineau établit la comparaison entre le sol de nos Cantons de l'Est et celui des autres pays, notamment du Nord-Ouest et des parties de l'Europe qu'il a visitées. Il démontre, par des faits irréfutables, que le sol de nos Cantons, soumis à une culture soignée et intelligente, peut donner des résultats aussi satisfaisants que n'importe quel autre sol. Il cite l'exemple de M. A. B. Gendreau, maire du village de Mégantic, qui cette année a récolté du blé et des légumes comme on ne peut en trouver nulle part.

Les remarques de l'habile conférencier ont été vraiment goûtées et laisseront une impression salutaire parmi les membres de notre cercle agricole.

M. l'abbé Montminy monta à son tour à la tribune pour nous donner une remarquable conférence sur l'utilité et l'importance des cercles agricoles: suivant lui, ces sociétés bien dirigées sont appelées à régénérer notre agriculture et remédier aux maux dont notre peuple est affligé. Si tant de canadiens quittent la campagne pour aller se faire les domestiques des grands centres industriels, compromettent la santé et souvent la foi de leurs enfants, c'est dû à la pauvreté résultant de la routine, de la mauvaise culture. Avec l'émulation et les connaissances résultant d'une bonne association parmi les hommes dévoués, intelligents, de chaque paroisse, l'agriculture prendrait un nouvel essor, le progrès ferait place à la routine, nos campagnes reprendraient une physionomie nouvelle de prospérité et de bonheur, et le peuple canadien marcherait avec succès vers ces brillantes destinées.

M. l'abbé Montminy rendit un témoignage bien mérité aux membres du clergé qui se dévouent avec tant de zèle à l'œuvre des cercles agricoles.

Le bien-être spirituel et le bien-être temporel marchent de front sous cette noble action du prêtre, l'autel et la charrue, constituant la plus saine formule pour assurer la grandeur d'une nation.

Cette conférence fut comme la première, couverte de chaleureux applaudissements.

Après quelques remarques de la part de M. le curé Chalifoux, de M. M. J. A. Chicoyne, N. Bourque et E. Noël, des remerciements enthousiastes furent votés aux deux conférenciers et chacun s'en retourna enchanté de cette soirée, qui restera comme un des épisodes les plus marquants de notre exposition.

Décidément notre Cercle agricole entre dans une ère nouvelle et M. l'abbé Chalifoux a droit aux félicitations de tous les amis de l'agriculture pour l'intérêt paternel qu'il porte à son développement. Sous cette impulsion bienfaitrice le cercle réunira bientôt sous son drapeau tous les agriculteurs des environs de Sherbrooke et rendra des services de plus en plus signalés à nos compatriotes engagés dans la noble carrière de l'agriculture.—*Pionnier de Sherbrooke.*

— L'Exposition agricole et de manufacture domestique de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Wolfe aura lieu à Wotton le 4 octobre prochain.

— Nous rappelons à nos lecteurs que l'Exposition de produits agricoles, animaux et manufacture domestique de la Société d'agriculture du Comté de Témiscouata, aura lieu à St-Arsène le 27 septembre courant.

— L'Exposition de produits agricoles, etc., de la Société d'agriculture du Comté de Kamouraska, aura lieu à St-Paschal mardi, le 4 octobre prochain. Nous espérons que les cultivateurs, en grand nombre, se feront un devoir de prendre une part active à ces expositions et que les visiteurs seront nombreux.

Jouissez de la vie.

Quel admirable monde que celui où nous vivons. La nature nous donne la grandeur des montagnes, les vallons et les océans, et mille sources de jouissance. Nous ne pouvons rien désirer de mieux quand nous sommes en santé parfaite. Mais com-

bien de fois la plupart se sont-ils découragés, affaiblés et harassés par la maladie, quand il n'y a aucune occasion pour ce sentiment, comme tous ceux qui souffrent de cet état peuvent s'en procurer la preuve, avec la *Fleur d'août de Green* qui les débarrassera de tout malaise, et les mettra comme s'ils venaient de naître.

La dyspepsie et la maladie du foie sont les causes directes de soixante-quinze par cent des maladies comme les affections bilieuses, l'indigestion, le mal de tête, la constipation, la prostration nerveuse, les vertiges, la palpitation du cœur, et autre décourageants symptômes. Trois doses de *Fleur d'août* en démontreront les merveilleux effets. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Essayez.

RECETTES

Conserve aux tomates.

Faites bouillir d'abord vos tomates pendans un quart d'heure, puis pèlez-les, et tranchez-les par cosse. Ajoutez pour la cuisson, autant de sucre que vous avez de tomates. Mettez de l'essence de citron ou un citron coupé en morceaux, par quatre livres de tomates.

Conserve de tomates vertes.

Prenez huit livres de petites tomates vertes et piquez chacune avec une épingle. Ajoutez sept livres de sucre, le jus de quatre citrons et une once de gingembre. Chauffez lentement et faites bouillir jusqu'à ce que vos tomates deviennent transparentes. Retirez-les avec une passoire; faites prendre consistance au sirop. Mettez vos tomates dans des bocaux et versez-y le sirop bouillant.



CHEMIN DE FER D'OXFORD ET NEW GLASGOW

SEC.—CHEMIN DE MINGO A LA VILLE DE PICTOU, BRANCHE DE I. C. R.

SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION

DES SOUSSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées "Soumission pour le chemin de fer d'Oxford et du New-Glasgow" seront reçues à ce bureau jusqu'au midi de lundi, le dixième jour d'octobre 1887, pour certains travaux de construction.

Les plans et devis seront ouverts pour l'inspection au bureau de l'Ingénieur en chef des chemins de fer du Gouvernement à Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer d'Oxford et du New Glasgow à la rivière John, Comté de Pictou, Nouvelle-Ecosse, le et après le premier jour d'octobre, 1887. La spécification générale et la forme de la soumission pourront être obtenues alors après application.

Aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit imprimé et qu'on ait rempli les conditions voulues.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,
Secrétaire

Département des chemins de fer et canaux,

Ottawa, 9 Sept 1887.

22 sept. 1887—3.

A VENDRE

BETAIL Ayrshire,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL



Avis aux Contracteurs.

CANAL DU SAULT SAINTE MARIE.

Les Contracteurs ayant l'intention de soumissionner pour les travaux de construction du Canal qui doit être établi sur le côté Canadien de la Rivière Sainte Marie, sont par le présent informés que des soumissions seront reçues dans les cours de janvier prochain, et que le temps le plus favorable pour visiter cet endroit sera depuis le temps actuel et les premiers jours du mois de novembre prochain.

Quand les plans, spécifications et autres documents seront préparés, avis en sera donné et les Contracteurs auront l'occasion de les examiner; ils recevront en même temps des blancs de soumission, etc.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,

Secrétaire.

Département des Chemins de fer et Canaux,

Ottawa, 24 août 1887

8 Septembre 1887.—3

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

BETAIL A VENDRE,

JERSEY-CANADIEN.

DEUX TAUREAUX JERSEY,

pur-sang, cinq ans, très beaux reproducteurs.

TAUREAUX ET GENISSES DE L'AN DERNIER.

VEAUX DU PRINTEMPS,

TAUREAUX ET GENISSES.

Cochons Yorkshires.

S'adresser à

J. ISRAEL TARTE,

Québec,

Ou N. TARTE,

Rivière-au-Pin, P. Q.

23 juin 1887

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'été---1887.

Le et après lundi, 14 juin 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.37
Pour Lévis.....	11.03
Pour Lévis.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Monoton, N. Bk., 9 juin 1887.